

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Les Zurbains 2003

Jean-François Chagnon and Daniel Sernine

Volume 26, Number 1, Spring–Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chagnon, J.-F. & Sernine, D. (2003). *Les Zurbains 2003*. *Lurelu*, 26(1), 78–79.

ciété, ce sont les mêmes courants. On est encore dans le courant du "vécu". Les jeunes, jusqu'à la fin de l'école secondaire, lisent des livres où les personnages sont des adolescents collés à leur réalité. C'est pas comme ça qu'on devient un adulte, il me semble, c'est justement en côtoyant d'autres univers, des pensées, des réflexions d'adultes. Quand j'étais adolescente, la littérature pour ados n'existait pas. On est beaucoup dans l'identification. C'est la même chose au théâtre.»

Un brillant avenir

«Il y a quand même une nouvelle génération qui arrive avec une autre énergie et beaucoup moins de concessions que nous, je dirais, note Robert Bellefeuille. Les jeunes ont une place à prendre et la prennent avec une parole et des choses très percutantes, qui s'inscrivent exactement dans la réalité. C'est certain qu'ici on ne peut pas faire des shows comme *Le Malade imaginaire* de la compagnie Wederzijdz. Non, on ne peut pas aller aussi loin que ça... notre société n'est pas prête à recevoir ça. Ces spectacles ont des fois une plus grande histoire théâtrale derrière eux, que nous. La création québécoise est encore jeune mais elle circule et est reconnue partout.»

«Si on compare la production québécoise avec la production étrangère, ajoute Rémi Boucher, c'est de haut niveau, c'est de grande qualité, c'est souvent audacieux, ç'a beaucoup de tenue. On a des acquis énormes au Québec, des institutions qui fonctionnent bien. La prochaine génération va revenir aux questions de contenu, à mon avis, et va pouvoir utiliser ces outils de production pour retrouver le plaisir de la création. Il faut se dégager des contingences quotidiennes pour avoir une vue d'ensemble. Une tradition de vingt-cinq ans, ce n'est pas rien. Le théâtre jeunes publics québécois est promis à un brillant avenir parce qu'on a accompli ça.»



Monique Gosselin codirectrice artistique du Clou, entourée d'auteurs et de comédiens, explique aux jeunes stagiaires de Montréal le déroulement du week-end d'encadrement dramaturgique. À droite, Sylvie Bellemare, du Théâtre Denise-Pelletier, hôte du stage.

Les Zurbains 2003

Jean-François Chagnon

Daniel Sernine

Du 10 au 12 janvier, au Théâtre Denise-Pelletier, avait lieu l'atelier d'écriture des *Zurbains* 2003. Les gens du Théâtre Le Clou, organisateur de l'événement depuis six ans, appellent cela un «week-end d'encadrement dramaturgique». Les jeunes qui sortent de là, en fin de journée dimanche, n'ont pas un cadre dramatique autour de la tête, mais souvent ils portent dans leur cœur une passion nouvelle (ou renouvelée) pour le théâtre et le conte urbain. Ce fut le cas de Jean-François Chagnon en 2002, à tel point qu'il a gagné le concours *Cégeps en spectacle*, à son collègue, puis représenté le cégep de Saint-Laurent avec sa courte pièce comique *Le chapeau incolore* à la finale régionale mont-réalaise de *Cégeps en spectacle*. En janvier dernier, il a accepté notre invitation de «couvrir» pour *Lurelu* le stage des *Zurbains* 2003.

D. S.

faire exploser un livreur de pizza. De cette façon, un simple tour au téléphone peut devenir une aventure invraisemblable.

L'écriture d'un conte urbain permet une très grande liberté. La seule restriction se trouve au niveau de la forme, l'auteur doit tenir compte de l'oralité et s'exprimer à la première personne du singulier. Cependant, l'oralité peut jouer sur différents niveaux de langue, le narrateur peut aussi bien s'exprimer dans un français littéraire, ou encore utiliser le jargon ou l'argot le plus vulgaire. Ce qui est important, c'est que l'histoire capte les spectateurs.

Voilà pourquoi les jeunes auteurs qui ont été sélectionnés pour participer à la fin de semaine de réécriture au Théâtre Denise-Pelletier, organisé par le Théâtre Le Clou, doivent retravailler leur texte pendant deux jours en recevant l'aide d'écrivains, de co-

Raconter une histoire. Faire rire, pleurer, réfléchir, éternuer. Un conte urbain permet, par l'oralité, de faire voyager le public. Renouant avec la tradition du conte, puisqu'il s'agit d'un récit raconté directement au public, le conte urbain aborde des sujets qui nous touchent tout en dépeignant la société urbaine. L'écriture de ce genre de conte permet donc aux adolescents d'évacuer leurs plus obscures pulsions en ne s'imposant aucune limite. Les jeunes peuvent aussi bien parler de ce qui les concerne directement comme l'amour, la drogue, la sexualité, l'école, la famille ou simplement raconter une histoire sortie tout droit de leur imagination. Ils peuvent aussi mélanger tous ces éléments et déformer leur propre réalité et, ainsi, ils ont la chance de transformer leurs professeurs en chats volants ou encore de



Le conte «The color of my love» de Dominique Pellerin-Grenier (école Georges-Vanier) figure au programme des *Zurbains* 2003.



Au Théâtre Denise-Pelletier, sous le regard souriant du comédien Pascal Auclair, l'auteure Nathalie Boisvert donne des explications à des élèves des écoles Félix-Leclerc (arrondissement Pointe-Claire) et du collège L'Assomption.



Travail individuel... ou d'équipe. Toute la journée du samedi, et le dimanche matin, les stagiaires retravaillent leur texte en fonction des commentaires des auteurs professionnels et des comédiens. La plupart des participant(e)s avaient écrit leurs textes en solo, mais il y avait une équipe de trois coauteurs venant de la polyvalente Horizon-Jeunesse.



André Ebow-Gagné, de l'école Félix-Leclerc, lit un passage à ses tuteurs, l'auteure Geneviève Billette et le comédien Martin Laroche (à gauche). Son conte, au titre approprié («Le stage»), fait partie du spectacle.

(photos : Daniel Sernine)

médiens et de metteurs en scène professionnels. Ainsi, chaque jeune est jumelé avec un auteur et avec un comédien afin de peaufiner son texte dans le but d'améliorer l'oralité, la théâtralité et l'efficacité de l'histoire. On épure, on clarifie et on précise ce que le jeune voulait exprimer. Les professionnels respectent l'univers créé par le stagiaire en tentant d'approfondir son idée. Les jeunes ne sont pas censurés, ils sont guidés dans leur travail. Certains racontent leur vie et d'autres se laissent bercer par leur imagination. Toutefois, aucun n'a la même façon de travailler. Quelques jeunes trouvent qu'il est difficile de transformer son texte, ils ont l'impression que les nouvelles versions perdent de l'authenticité. D'autres, quant à eux, adorent réécrire et ont l'impression d'écrire un texte supérieur à ce qu'ils se croyaient capables de créer.

Les stagiaires n'ont pas l'impression de devoir détruire leurs idées, au contraire, ils sentent qu'ils les améliorent. Les adolescents ont des choses à dire, ils ont une vision du monde, et surtout une imagination sans limite qui, peut-être à cause de la naïveté de l'enfant qu'ils n'ont pas totalement perdu, ne s'autocensure pas, comme ont trop souvent l'habitude de le faire les adultes.

J.-F. C.

Une quinzaine d'écoles de la région métropolitaine avaient participé au projet qui consistait dans un premier temps à recevoir à l'automne 2002 une animatrice ou un animateur pour expliquer aux élèves le concept de conte urbain et le concours des Zurbains. Près de cinq cents jeunes ont écrit des contes. Plus de deux cents contes urbains ont été reçus par Le Clou, qui les a fait lire à un jury composé de gens de théâtre. Dans la région de Montréal, les élèves de sept écoles secondaires ont été choisis pour participer au stage, sur la foi de la qualité et du potentiel de leur texte. La participation a été abondante dans la région de Québec aussi. Les élèves de neuf écoles de la région de Québec ont participé au stage organisé par le Théâtre des Gros Becs, du 14 au 16 février.

Douze textes ont été retenus pour être travaillés lors du week-end de Montréal, et douze autres lors de celui de Québec. Les titres de certains d'entre eux ne manquaient pas d'originalité : «La patate nucléaire», «Mondiavalé», «Sépulture de la lucidité», «Deux sacs et un violoncelle», «L'affaire Ketchup», «Sucre à la crème», «Un accouchement à toute vitesse».

Le vendredi soir, on a offert aux quatorze stagiaires de Montréal la prestation de deux contes urbains du spectacle de l'an dernier, à la salle Fred-Barry, et le dimanche après-midi une lecture de tous les contes travaillés durant le week-end, devant un public choisi. Toute la journée du samedi, et le dimanche matin, les stagiaires retravaillaient leur texte en fonction des commentaires des auteurs professionnels et des comédiens. Quatre comédiens et quatre auteurs dramatiques se tenaient à la disposition des jeunes stagiaires pour les conseiller, commenter leur travail ou donner une nouvelle lecture à leur texte modifié.

Du mardi 6 au vendredi 16 mai 2003, à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, Le Clou présente *Les Zurbains 2003*, qui propose deux contes urbains d'auteurs professionnels, «J'ai rien à dire», de Stéphane Crête, et «Une concierge sexy», d'Anne-Marie Olivier et quatre de jeunes auteurs, sélectionnés parmi les textes qui ont été retravaillés au stage de Montréal et à celui de Québec. Il s'agit des contes «Le stage» d'André Ebow-Gagné (école Félix-Leclerc, Montréal), «Laprise en filature» de Marie-Ève Martel (école Roger-Comtois, Québec), «The color of my love» de Dominique Pellerin-Grenier (école Georges-Vanier, Montréal) et «Un accouchement à toute vitesse» de Sébastien Rioux (collège Claretain, Victoriaville).

On trouvera une version longue du présent reportage, avec d'autres photos, sur le site de *Lurelu*, «www.lurelu.net».

D. S.



Jean-François Chagnon (à droite), stagiaire l'an dernier et signataire de ce reportage, en conversation avec l'un des participants de cet hiver.